

Cette voix qui a retenti dans le Colysée et préparé les scènes sanglantes dont Rome a été bientôt le théâtre, cette voix notre pays l'a entendue. Les pieds de cet homme ont aussi laissé une trace de sang dans les rues de nos villes. La fureur des partis a été excitée par sa parole et la mort a paru là où il a passé..... Vous l'avez deviné, l'homme dont je parle, c'est celui qui porte cet ignoble nom, l'apostat Gavassi.

Eh bien ! le Colysée nous offre-t-il un souvenir plus grandiose lorsqu'il vous rappelle les paroles furibondes de ce mauvais prêtre que lorsqu'il vous reporte aux accents d'Ignace le martyr, ou à ceux de Pierre l'Ermite venant demander à Rome de délivrer Jérusalem.

Partout la république ferait disparaître le caractère religieux des monuments anciens transformés ; ils n'auraient plus alors cette voix éloquente qui nous redit d'une manière si solennelle la justice de Dieu qui brise les grandeurs coupables et sa miséricorde qui relève ce qui tombe en le punissant. La philosophie de l'histoire n'y viendrait plus méditer les graves leçons dont elle instruit les hommes, et la lyre du poète, qui aujourd'hui, dès qu'elle est placée dans ces lieux, résonne spontanément, comme la harpe éolienne, sous le souffle magique qui en sort de toutes parts, la lyre du poète n'y aurait pas même le chant de l'église à y faire entendre. Sa gravité se tairait devant cette vie factice qu'on prétendrait rendre à ses monuments ; elle ne verrait qu'une ridicule parodie de l'antiquité ; et à l'aspect de ces pygmées s'agitant sur ces majestueuses ruines, comme les successeurs des maîtres du monde, la muse comique seule pourrait trouver des accents.

Et maintenant, croyez-vous que le pouvoir qui aura renversé l'autorité pontificale, laissera aux divers ordres religieux ces couvents si nombreux dont plusieurs occupent les plus belles positions de Rome ? On sait ce que les révolutions font des monastères ; ils sont toujours le premier objet de leur fureur destructive. Otez à la ville sainte la plupart de ses monuments sacrés, si riches en reliques de saints, en souvenir des plus hautes vertus, en leçons morales si frappantes, n'est-ce pas lui enlever un de ses plus grands charmes ?

Beau cloître des Chartreux, je n'irais plus dans ta solitude reposer mon âme et mes sens fatigués, sous tes magnifiques arceaux, et entendre la voix de ton silence parler si fortement à mon cœur !

Et en faisant main basse sur un certain nombre de monuments chrétiens, ne briserait-on pas cette tradition écrite sur la pierre que, comme nous l'avons fait voir, Rome conserve pour attester les dogmes catholiques ? Et par là se trouverait essentiellement altéré ou plutôt détruit ce caractère que nous avons reconnu à la Ville Éternelle, celui d'être un témoin matériel de la perpétuelle croyance de l'Église aux vérités qu'elle proclame encore aujourd'hui.

Le culte catholique si splendide à Rome, qui ne frappe si vivement les sens que pour mieux impressionner l'âme aurait-il les moyens de développer ses pompes comme il le fait aujourd'hui ?

Pensez-vous qu'on laissât le Pape donner sa majestueuse bénédiction du haut du portique de St. Pierre à une foule immense tombant à ses genoux ? Le pouvoir séculier ne souffrirait certainement pas un tel acte qui éclipserait trop sensiblement toute démonstration de sa propre autorité.

La piété chrétienne qui conduit tant d'enfants de l'Église à la Cité sainte pour s'y satisfaire en tant de sanctuaires fameux, où l'on reçoit avec des émotions si douces, des grâces si précieuses, se verrait fermer un grand